

## **De nouveaux outils pour un nouveau futur**

***Depuis de nombreuses années, l'Inde s'efforce d'atteindre un objectif ambitieux: scolariser tous ses enfants. Hélas, le pays rencontre toujours des difficultés à cause d'un faible niveau d'engagement et d'un taux d'abandons élevé. Les ressources et les idées de pays avec des objectifs similaires pourraient contribuer à trouver la solution.***

À New Delhi, en Inde, comme chaque matin, Haffizul et Abdul Rehman, deux frères, se lèvent du lit qu'ils partagent, puis ils se rafraîchissent le visage avec l'eau d'un tonneau et se brossent les dents au-dessus d'une bouche d'égout. Ils sont prêts pour se rendre à l'école.

Ces gestes, leurs parents et leurs grands-parents les ont accomplis quand ils étaient eux-mêmes enfants. Mais la suite de la journée d'Haffizul et Abdul sera bien différente de celle de leurs aînés. Au lieu d'aller travailler dans un magasin comme leur père ou dans un atelier de couture comme leur mère, les garçons, âgés de 12 et 14 ans, vont se rendre à la Lord Krishna Public School.

Par le biais d'un plan échelonné sur onze ans, le gouvernement indien a entrepris un effort sans précédent pour scolariser ses enfants. Mais les obstacles sont légion : manque d'infrastructures, de livres, de cahiers, et même de nourriture pour les déjeuners. De nombreux enfants sont les premiers de leur famille à aller à l'école et les parents n'en comprennent pas toujours l'intérêt. Ils ne savent pas non plus comment aider leurs enfants, qui doivent parfois quitter leur village pendant plusieurs mois et peuvent rencontrer d'importantes difficultés. En définitive, l'Inde est toujours confrontée au fait que 4 % des enfants ne sont jamais scolarisés, que 58 % ne finissent pas l'école primaire et que 90 % ne vont pas au bout de leurs études.

Quand les frères Rehman ont fini de boutonner leur uniforme rose saumon et de nouer leur cravate lie-de-vin, ils attrapent leurs sacs à dos et commencent à marcher vers l'école. Ils passent devant des bâtiments en construction avant d'arriver dans une salle de classe bruyante. Punaisées aux murs, des affiches colorées font la promotion de la « politesse » et de la « gentillesse ». Trente-cinq bancs d'écolier de deux personnes, terriblement usés et sales, occupent tout l'espace. Les élèves sont motivés, mais les ressources sont insuffisantes.

**L'objectif de l'Inde est de compter d'ici 2022 sur 500 millions d'Indiens formés pour travailler dans des secteurs émergents.**

La situation actuelle est la suivante :

4%

des enfants indiens ne sont pas scolarisés

58%

des enfants indiens ne finissent pas l'école primaire

90%

des enfants indiens ne finissent pas le secondaire

---

## EN ROUTE VERS LE SAVOIR

Dans le cadre de son dernier plan quinquennal, l'Inde avait pour objectif d'abaisser le taux d'abandons au niveau primaire de 50 à 20 %. Mais le pays n'a pas pu atteindre ce résultat à la fin de la période, il y a deux ans. Au-delà des pourcentages et des statistiques brutes, il faut se rendre compte que cela signifie que près de 1,4 million d'enfants de 6 à 11 ans ne sont pas scolarisés et ne se préparent pas aux métiers que leur famille et leur pays auront besoin qu'ils exercent dans le futur.

La bonne nouvelle est en revanche que la première phase de cette tâche colossale (amener les enfants à l'école) a été un succès remarquable avec actuellement 96 % d'inscrits. L'amélioration des infrastructures (le nombre d'établissements scolaires s'élève désormais à 1,4 million) permet aujourd'hui à la plupart des enfants de se rendre à pied dans une école primaire ou dans un collège. Le problème reste que de nombreux enfants désertent les lieux avant même de passer leur examen.

L'objectif officiel est de compter 500 millions d'Indiens formés pour travailler dans les secteurs émergents d'ici à 2022. Mais comment atteindre un tel but quand, en 2009, la majorité des habitants n'a encore qu'une éducation secondaire et que seuls 10 % de la population sont passés par l'université ? Ce n'est pourtant pas par manque de volonté que l'Inde a du mal à atteindre ses objectifs : le pays se classe en effet à la troisième place après les États-Unis et la Chine pour le budget consacré à l'éducation. Mais avec l'immensité de la population concernée, la tâche semble quasi impossible à accomplir.

### Enseigner en Inde : oeuvrer à la réduction des inégalités éducatives.

---

## DES PARTENAIRES INTERNATIONAUX

L'Inde n'est pourtant pas le seul pays dans cette situation. D'autres pays récemment industrialisés, comme la Chine, la Colombie, le Sri Lanka et le Bangladesh se livrent en effet une course effrénée pour réformer leur système éducatif. Le Brésil, par exemple, partage le même objectif de scolariser tous ses enfants et d'augmenter le nombre de doctorants.

La situation de l'Inde n'est donc ni désespérée ni isolée. Et comme le suggère l'un des rapports du Brookings Institute, l'Inde aurait donc tout intérêt à s'associer à d'autres pays, comme les États-Unis, pour s'inspirer de leurs politiques éducatives : « Les États-Unis et l'Inde pourraient obtenir de meilleurs résultats éducatifs s'ils mettaient en commun leurs expériences et leurs ressources, au niveau intellectuel et économique », explique ce rapport. Un exemple de ce possible partenariat est Teach for India, une association créée sur le modèle de Teach for America, dont la mission est d'impulser un mouvement visant à réduire les inégalités éducatives en Inde.

L'idée est que l'enthousiasme des enseignants de Teach for India, qui interrompent leur carrière pendant deux ans pour enseigner et repartiront probablement ensuite travailler dans des entreprises internationales (l'un d'entre eux est entré dans l'association après un stage chez Mercedes Benz), se transmettra aux étudiants. Et les aidera à rester à l'école. « Le droit à l'éducation est universel : nous avons de nombreux inscrits et les parents sont heureux d'envoyer leurs enfants à l'école, explique Shifali Thakkur, directrice du développement et du réseau d'anciens élèves pour Teach for India. Mais c'est le travail des enseignants de leur donner envie de continuer. »

Aujourd'hui, 1 200 volontaires exercent dans 270 écoles auprès de 40 000 élèves dans sept villes indiennes. Chaque année, l'association étend son territoire d'intervention, en ajoutant de nouvelles villes à sa liste, de Bombay à Pune, en passant par Delhi, Hyderabad, Chennai, Ahmedabad et Bangalore. Auprès des étudiants, les enseignants insistent notamment sur l'importance de prendre le contrôle de leur apprentissage et de s'impliquer dans la communauté. Ils soulignent leurs responsabilités aux niveaux personnel, collectif et national. Ils montrent aussi l'exemple aux enseignants fonctionnaires, qui connaissent un fort taux d'absentéisme.

---

## **POURTANT, QUELQUE CHOSE MANQUE**

Dans la salle de la Lord Krishna Public School où Abdul et Haffizul Rehman travaillent, le principal outil d'enseignement est un tableau blanc égratigné et couvert de résidus d'encre. Dans d'autres écoles, les enseignants et les élèves n'ont pas la même chance: dans une école secondaire pour filles par exemple, le tableau est un simple mur en béton peint en noir. Ces surfaces d'écriture rendent l'enseignement fastidieux et laborieux. Les étudiants ont du mal à voir, lire et effacer les contenus.

Les élèves ont beau être désireux d'apprendre et les enseignants motivés, ils doivent malgré tout travailler avec des outils peu performants. Près de la moitié des établissements en Inde n'ont ainsi pas de toilettes pour filles en état de marche et près des trois quarts n'ont pas l'eau courante. Cela fait probablement partie des raisons pour lesquelles les élèves entrant au collège n'ont souvent pas le niveau d'anglais qu'ils devraient avoir acquis trois ans plus tôt. « Il y a de plus en plus d'enfants scolarisés en Inde, mais ils apprennent de moins en moins de choses », écrit le Time.

Peter Lewchanin, directeur général de PolyVision, une filiale de Steelcase (le premier producteur de surfaces e3 CeramicSteel) a de nombreuses fois visité des écoles indiennes. Il s'est de nouveau rendu en Inde en septembre et octobre 2015 pour observer les surfaces d'écriture dans les écoles publiques. « Les tableaux ont été effacés si souvent qu'on ne peut plus y lire grand-chose, explique-t-il. Ils ont des marques de craie blanche partout. Les enseignants essayent d'écrire par-dessus avec de la craie de la même couleur. »

Or les tableaux sont des outils de base pour l'enseignement. En Inde, comme dans le monde entier, les professeurs les utilisent pour enseigner les mathématiques, l'écriture, la littérature, l'histoire, les sciences et l'économie. Ils s'en servent également pour afficher des informations officielles : la date, l'emploi du temps, le règlement, les rappels des événements à venir.

Au-delà de la communication entre enseignants et élèves, les surfaces d'écriture sont également des outils essentiels pour un apprentissage actif dans lequel les éducateurs invitent les apprenants à venir à l'avant de la classe pour résoudre avec leurs pairs des exercices pratiques. Les volontaires de Teach for India, comme les enseignants de la Lord Krishna School et de la Girls SR Secondary School, les utilisent quotidiennement pour augmenter l'engagement de leurs élèves. Et si les écoles indiennes possédaient des tableaux plus efficaces, les enfants pourraient sans nul doute être plus impliqués dans leur apprentissage. Une étude de l'université du Wisconsin a d'ailleurs montré qu'un support visuel permet d'améliorer les capacités d'apprentissage de 200 %. En stimulant le cerveau et le corps, le support physique permet à l'information de s'imprimer plus durablement dans l'esprit des enfants.

---

## DES SURFACES D'ECRITURE DE QUALITE

Peter Lewchanin de PolyVision reconnaît que ces écoles sont confrontées à des défis importants. « Je me sens toujours très humble en visitant les espaces dans lesquels travaillent les étudiants en Inde, explique-t-il. Après en avoir vu un certain nombre, vous commencez à vous demander ce que vous pouvez faire pour aider. » L'une des solutions les plus simples et les plus rapides était de remplacer les surfaces d'écriture.

Les enseignants qui utilisaient auparavant des murs de béton peints ou des tableaux blancs égratignés et qui ont eu la chance d'essayer de nouvelles surfaces trouvent leurs salles de cours transformées. « C'est par le biais de supports visuels comme le dessin ou des schémas que mes jeunes élèves enrichissent leur vocabulaire, explique un enseignant. Être capable d'effacer et de réécrire rapidement me permet de m'adapter à leur niveau d'énergie. » Avec leurs nouveaux tableaux, les enseignants peuvent laisser des informations affichées au mur pendant que les élèves travaillent individuellement ou en groupe, gardant ainsi à la vue de tous des éléments qui seraient autrement invisibles. « Je peux désormais mieux gérer mon temps, raconte un autre enseignant. Je fais une leçon, puis je demande aux élèves de recopier ce qu'il y a au tableau. Pendant ce temps, j'écris sur l'autre tableau pour préparer l'exercice suivant afin qu'ils ne se dissipent pas quand ils ont fini. »

# 97%

des enseignants interrogés par PolyVision pensent qu'écrire sur des tableaux améliore l'apprentissage et presque la totalité qu'un tableau est un outil essentiel en classe.

Avant de devenir directeur du développement et des anciens élèves à Teach pour l'Inde, Thakkur a enseigné dans les classes CE2 et CM1 dans une école à faible revenu. Elle connaît bien le problème. Quand elle a commencé à enseigner, elle utilisait les vieux tableaux jusqu'à ce qu'elle en ait assez des maux de tête causés par la poussière de craie et achète une meilleure surface d'écriture avec ses propres fonds. « Avec les tableaux blancs, les élèves peuvent plus facilement lire mon écriture, explique-t-elle. Il est aussi plus facile pour un enfant de recopier ce qui y est noté ou d'y écrire lui-même en dépit de ses petites mains. »

**« Mes élèves étaient très heureux de voir ce nouveau tableau blanc et brillant dans la classe. Je leur ai demandé de venir faire des exercices au tableau : ils accouraient pour résoudre les additions. »**

---

## **ENSEIGNER EN INDE : OEUVRER À LA RÉDUCTION DES INÉGALITÉS ÉDUCATIVES.**

En Inde, l'âge moyen est de 30 ans : le secteur éducatif représente donc un vaste marché, nécessitant un grand nombre de produits. C'est un jeune pays, désireux de se développer et de devenir plus compétitif. Mais la plupart des tableaux blancs utilisés dans les écoles indiennes sont faits de métal peint : ils ne durent que de trois à quatre ans. Équiper les écoles de matériaux plus performants représenterait toutefois un investissement sur le long terme. « Cette génération sera la prochaine à diriger le pays... ou le monde, souligne Tarun Periwal, directeur de Whitemark Limited à New Delhi qui distribue le e3 CeramicSteel de PolyVision. Il serait donc préférable qu'elle soit dès le départ formée comme elle devra l'être dans le futur. »

Dans la salle de cours de l'école Lord Krishna, Abdul résout maintenant ses exercices de mathématiques ou pratique son écriture sur un nouveau tableau blanc avec son marqueur rouge. Pour faire de même, Haffizul possède un marqueur noir.

On pense souvent que les problèmes du monde ont besoin de transformations politiques radicales, alors qu'ils peuvent parfois être résolus par des solutions bien plus simples. Et dans le domaine éducatif, une bonne surface d'écriture associée à un enseignant motivé pourrait être la bonne équation pour une transformation positive.

---

## **Faire la différence**

PolyVision a décidé d'offrir des tableaux blancs en e3 CeramicSteel et des tableaux noirs aux écoles dans lesquelles interviennent Teach for India, une association formée il y a six ans sur le modèle de Teach for America. Comme sa cousine américaine, Teach for India permet à de jeunes diplômés d'intervenir pendant deux ans dans des écoles défavorisées.

En collaborant avec des associations locales déjà présentes sur le terrain, PolyVision a pu identifier les écoles les plus nécessiteuses et les enseignants les plus motivés. « Nous voyons une différence chez les élèves quand les professeurs sont motivés et encouragés à aller plus loin avec leurs élèves, explique Shifali Thakkur, une récente participante au programme Teach for India. Ils contribuent au développement de l'établissement et à la mise en place d'activités extrascolaires. » Une actuelle participante à Teach for India dans une école publique pour filles est par exemple tellement passionnée de poésie qu'elle a organisé pour ses élèves une "battle" au cours de laquelle chacune récite un poème qu'elle a écrit devant le reste du groupe.

PolyVision a notamment offert des centaines de tableaux noirs et des tableaux blancs en e3 CeramicSteel. Les tableaux sont garantis à vie, ce qui en fait des outils durables. Ils résistent aux rayures, à l'encre, au graffiti et au feu. Le procédé de fabrication exclusif, qui mêle la porcelaine émaillée au métal à une température comprise entre 700 et 900 °C, donne aux tableaux une résistance extrême. Il en résulte un produit incontournable pour réaliser des surfaces d'écriture ou des revêtements architecturaux pour les environnements les plus actifs et les plus exigeants. L'investissement de PolyVision permettra d'éduquer une nouvelle génération de leaders pour le monde de demain.

## Produits présentés

---

[+ Notre entreprise](#)

[+ Service Clients](#)

[+ Legal Notices](#)

[+ Suivez-nous!](#)

[+ Contactez-nous](#)

# Steelcase

© 1996 - 2022 Steelcase Inc. is a global leader in office furniture, interior architecture and space solutions for offices, hospitals and classrooms. Our furniture is inspired by innovative research in workspace design.